

# POINT de CONVERGENCE

SPÉCIAL COVID 19

Infirmière et libérale avant tout !

N°7 - Juin 2020

## 03 TÉMOIGNAGE

"L'État aurait tout intérêt à s'appuyer sur les IDELS"

## 06 SUR LE TERRAIN

"Nous avons mis en place un véritable plan d'attaque pour équiper les soignants !"

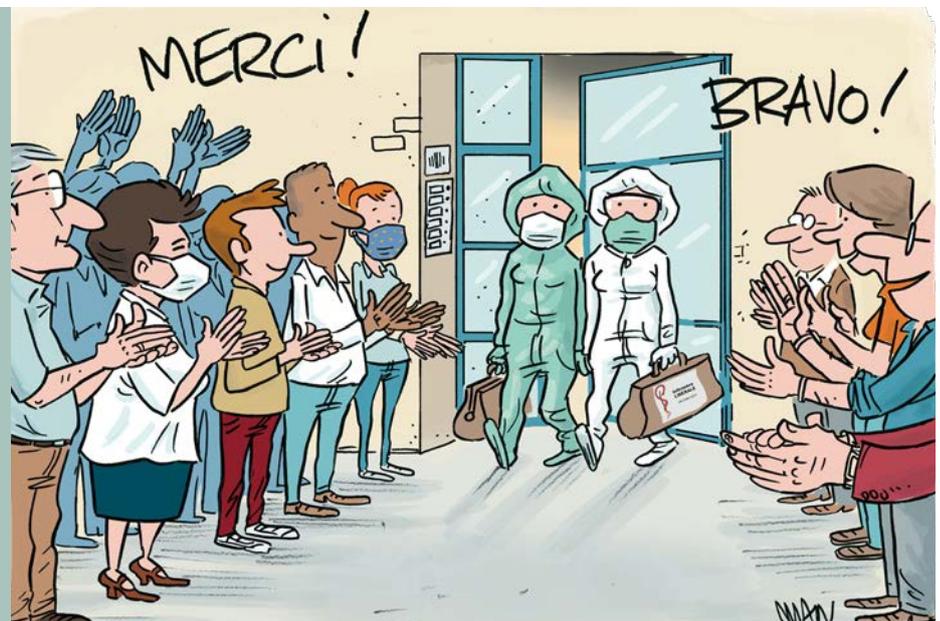
## 07 SUR LE TERRAIN

"Je me suis centré sur ce que je sais le mieux faire : soigner"

### SOIGNANTS

**Nous sommes l'avenir de notre système de santé !**

Nous l'avons évidemment à nouveau constaté, à l'occasion de cette pandémie : l'action des infirmières et des infirmiers libéraux que nous sommes a été essentielle... Lire p. 02



ÉDITO

## "Bravo, merci... et respect"

Personne ne pourra plus le nier : la crise sanitaire que nous traversons a mis sur le devant de la scène les infirmières et les infirmiers libéraux. Mieux : ils se sont imposés comme un incontournable dans le champ sanitaire territorial. Véritables "couteaux-suisse", les IDELS sont ainsi parvenus à mettre en place une gestion de crise... sans l'aide du gouvernement ! Tandis que l'État se montrait aussi défaillant que fébrile, tandis que la plupart des intervenants à domicile mettaient leurs activités entre parenthèses, nous avons retroussé nos manches, pris contact avec des peintres, des carrossiers, des centres auto, des cuisines centrales ou bien des abattoirs, et fait appel à la solidarité de ces différents corps de métier pour récupérer des équipements de protection individuelle. Un grand "merci" à tous ces professionnels, comme à tous les particuliers qui nous ont

offert masques, gants, visières ou surblouses. C'est aussi grâce à votre générosité que nous avons pu continuer à faire ce à quoi nous nous sommes destinés : soigner. Et pour cela, certains n'ont pas hésité à se couper de leur famille, afin de ne leur faire courir aucun risque de contamination. D'autres sont allés prêter main forte aux maisons de retraites, aux SSIAD et aux EHPAD, lorsque le personnel manquait. Car il faut être suffisamment honnête pour le dire : lorsque certains faisaient jouer leur droit de retrait, c'est bien vers le libéral que l'État se tournait, pour assurer les soins ! Et ils n'ont jamais failli... eux ! Honnêtement, je trouve cet engagement incroyable, énorme ; c'est d'un dévouement extrême. Il y a, chez les infirmières et les infirmiers libéraux, une certaine idée du sacrifice, une cause à défendre qui dépasse leur propre vie. C'est beau. C'est noble. Lire la suite p.2

## Sommaire

### 02 ACTUALITÉS

La profession infirmière face au covid-19 : les résultats du questionnaire de Convergence Infirmière

Pour l'OMS, 2020 est l'année de l'infirmière

### 4&5 SUR LE TERRAIN : TÉMOIGNAGES

"Ce sont les financeurs qui dirigent, plus les soignants !"

"Nous n'avons pas le droit à l'erreur : chaque patient doit être protégé"

### 6&7 ACTUALITÉS

Retour sur "le coup de gueule" de Ghislaine Sicre

### 08 TÉMOIGNAGE

"Je suis réserviste : si on m'appelle, je repars !"

## LA PROFESSION INFIRMIÈRE FACE AU COVID-19 : LES RÉSULTATS DU QUESTIONNAIRE DE CONVERGENCE INFIRMIÈRE



**Vous avez été plus de 5 000 à répondre au questionnaire sur le Covid-19 que nous vous avons soumis. Nous vous remercions du temps que vous y avez consacré. Les résultats sont - malheureusement - éloquents quant au dénuement dans lequel nous exerçons, le stress généré par cette situation, la perte de revenus...**

### DES PERTES DE REVENUS SIGNIFICATIVES

Quelques éléments marquants de vos réponses, particulièrement significatifs : près de 87% d'entre vous n'ont pas suffisamment de matériel ; 95% signalent un manque de surblouses. 66% des répondants déplorent une dégradation de leur situation financière. 65% des professionnels considèrent que la rémunération des actes liés à la prise en charge d'un patient Covid-19 est totalement insuffisante, eu égard à l'engagement que nous manifestons, à notre rôle en première ligne et au temps passé à s'équiper pour soigner ce type de patient, mais aussi par rapport au temps passé pour éduquer l'entourage et le patient.

## POUR L'OMS, 2020 EST L'ANNÉE DE L'INFIRMIÈRE

En avril dernier, l'OMS publiait un rapport relatif à la situation du personnel infirmier. Le document rappelle que notre profession constitue plus de 50 % des personnels de santé dans le monde et fournit des services vitaux pour l'ensemble du système sanitaire.

APRÈS LES BELLES DÉCLARATIONS, LES ACTES SUIVront-ILS ?

"Au cours de l'histoire, et aujourd'hui encore, ce personnel se trouve en première ligne du combat mené contre les épidémies et les pandémies"

rappelait le Docteur Tedros Adhanom Ghebreyesus, Directeur général de l'OMS. Et de poursuivre " le personnel infirmier constitue la cheville ouvrière de tout système de santé. À l'heure qu'il est, un grand nombre d'infirmiers et d'infirmières se retrouvent en première ligne du combat contre la COVID-19".

L'Organisation Mondiale de la Santé a décidé que 2020 serait l'année du personnel infirmier. Nous attendons désormais des actes, afin que ce symbole fort ne demeure pas un vœu pieux dans notre pays.

### MAINTENANT QU'IL EST AU COURANT, QUE VA FAIRE NOTRE MINISTÈRE ?

93% des infirmières et des infirmiers libéraux signalent un stress supplémentaire durant cette période, et 30% ont été victimes de manifestations hostiles, ce qui est très inquiétant. Les applaudissements de 20 heures ne sauraient masquer cette brutale et triste réalité statistique. Près de 80% des professionnels atteints par le Covid-19 déplorent des difficultés dans la prise en charge par leur CPAM comme par leur prévoyance. Parallèlement, 65% des infirmières et des infirmiers libéraux nous signalent que lors de la prise en charge de nouveaux patients, ils ne sont pas informés d'une infection éventuelle par le Covid-19. Toutes ces données, particulièrement significatives quant à la manière dont nous avons affronté cette crise comme sur la nécessité d'apporter des modifications profondes, sont entre les mains du Ministre des Solidarités et de la Santé.

### NOUS SOMMES L'AVENIR DE NOTRE SYSTÈME DE SANTÉ !

Nous l'avons évidemment à nouveau constaté, à l'occasion de cette pandémie : l'action des infirmières et des infirmiers libéraux que nous sommes a été essentielle. Présents sur tout le territoire, disposant de compétences spécifiques et reconnues, nous avons permis d'éviter une propagation incontrôlée du Covid-19.

### RENFORCER NOTRE RÔLE DE COORDINATION

Et ce n'est pas la première fois ! Tout au long de l'Histoire, nous avons su juguler diverses épidémies et pandémies, grâce à notre professionnalisme et à nos bonnes pratiques. Notre rôle de coordination doit donc être renforcé, car nous sommes au plus près du quotidien du patient et, au-delà du soin, nous sommes les mieux à même de bâtir une solide éducation à la santé, aux gestes sanitaires, à la prévention de la maladie, ainsi qu'à la prévention des complications. Nous pouvons éviter certaines maladies chroniques, leurs complications, les hospitalisations, ces comorbidités qui sont trop souvent fatales aux personnes atteintes par le Covid-19. Les pouvoirs publics communiquent souvent sur "le virage ambulatoire", la nécessité du maintien à domicile... et pourtant... notre pays stagne dans une vision extrêmement hospitalo-centrée. Convergence Infirmière agit au quotidien pour faire tomber ces barrières, et faire en sorte que notre place, centrale dans le système sanitaire, soit enfin reconnue et concrètement actée.

**Ghislaine Sicre**  
Présidente de "Convergence Infirmière"



**“ Témoignage IDEL**  
**Judicaël Feigueux**  
**Infirmier libéral,**  
**représentant**  
**Convergence Infirmière**  
**Région**  
**Hauts-de-France**

Figure emblématique de Convergence Infirmière, Judicaël Feigueux exerce à Beauvais, dans le département de l'Oise. Il préfère jouer cartes sur table et confesse que, comme beaucoup, en début d'année, il n'aurait jamais pu imaginer l'ampleur qu'allait prendre l'épidémie de Covid-19...

On ne va pas se mentir : au vu des informations dont j'avais connaissance, avant que la pandémie ne se déclare véritablement, je me suis dit "on va nous refaire le coup de la grippe H1N1. La montagne accouchera d'une souris ; au pire, d'une grippe carabinée". Bref, j'étais vigilant, bien sûr, dans l'expectative, mais pas véritablement affolé. Et pourtant, fin février, alors que j'étais en vacances près des Contamines, on annonçait les premiers cas en Italie, puis en France. Naïvement, je le confesse, je me suis laissé aller à penser que l'État allait rapidement prendre les choses en mains. Et bien évidemment veiller à ce que tous les professionnels de santé soient équipés en matériel de protection individuelle, notamment dans mon département ou apparaissait le premier "cluster", dans la région de Creil.

Il n'en fut rien ! Malheureusement...



## L'État aurait tout intérêt à s'appuyer sur les IDELs, notamment pour les tests de dépistage

Rapidement, chaque infirmier a en effet dû élaborer et mettre en place son propre "système D" pour se fournir en EPI. Nous avons aussi été contraints de transformer nos garages et d'y créer des sas, afin d'éviter d'introduire le virus dans nos logements et de contaminer nos proches.

Et puis, avec d'autres, nous avons surtout pensé qu'il fallait être plus collectif. De mon côté, dès le 18 mars, j'ai lancé un appel via les réseaux sociaux pour obtenir les équipements nécessaires à la poursuite de notre activité dans les meilleures conditions de sécurité. Pour les IDELs, bien sûr, mais aussi pour leurs patients.

### UNE VÉRITABLE CAPACITÉ À NOUS MOBILISER ET À NOUS ADAPTER

En tant que Président de l'association des professionnels de Santé du Beauvaisis, en partenariat avec les élus de l'Agglomération, qui avaient fait le même type d'appel - notamment aux entreprises - et avec le représentant de l'ordre des pharmaciens, nous avons réussi à collecter plus de 25 000 équipements de protection (masques FFP2, masques chirurgicaux, gants, surblouses, charlottes, surchaussures, kits de visite, visières, housses de protection de voiture, gels hydroalcooliques). Du matériel arrivé en nombre, et qui, au final, a permis d'équiper plus de 600 professionnels de santé (infirmiers,

médecins, kinésithérapeutes, dentistes, pédicures-podologues, orthophonistes)... mais pas seulement ! Les associations d'auxiliaires de vie, les sociétés d'ambulance, les taxis comme les sociétés de pompes funèbres ont également pu en bénéficier.

Dans cette période forcément très stressante, et même carrément anxiogène, quelle joie, lors de nos distributions, de voir la reconnaissance de tous ces professionnels. Nous avons bien eu conscience que c'était un véritable soulagement d'obtenir ces équipements que l'État leur avait effectivement promis... mais dont nous n'avons finalement que trop rarement vu la couleur !

Ce type d'action a été mené dans tous les recoins de notre région. Et bien souvent à l'initiative des IDELs, il faut le souligner. Non pas pour nous en vanter ou en tirer une gloire quelconque, non, mais bien parce que ce notre façon de procéder prouve notre capacité à nous mobiliser, à nous adapter et à innover dans notre mode organisationnel.

C'est pourquoi il me paraît évident que l'État aurait tout intérêt à véritablement s'appuyer sur notre profession, notamment pour ce qui concerne les tests de dépistage... en veillant, enfin, à nous fournir les équipements de protection individuelle en quantité suffisante, mais aussi en nous permettant d'être prescripteurs de ces tests.

### EDITO SUITE...

Et pendant ce temps-là, que faisait le Gouvernement ?

Des circulaires ! Sans doute pour mieux tourner en rond, me direz-vous... ce fût réussi, pour le coup ! Alors, bien sûr, si l'on ne peut totalement incriminer Olivier Veran, arrivé en pleine crise, on a bien noté la dichotomie entre le discours et la réalité. Clairement, l'État a fait défaut. Pire : ce fût bien souvent un "poids". Sur le terrain, les IDELs ont su faire preuve d'ingéniosité et de créativité pour s'adapter à cette situation extraordinaire. Pour continuer à soigner, pour éviter de contaminer leurs

patients, ils se sont réinventés. Ils se sont surpassés. Les politiques peuvent-ils en dire autant ?

Les infirmières et les infirmiers libéraux sont les seuls à s'être déplacés à domicile, au plus fort de la crise sanitaire. Ils ont su s'organiser et ont ainsi pu maintenir les plus fragiles chez eux, à l'abri du virus. Car la profession infirmière est bien au cœur du système de santé ; en cas de crise, elle répond présente. Parce qu'elle a pour elle une vraie formation, de solides compétences et un rôle propre à porter bien haut.

Et qu'elle ne veut pas d'un système de soins "low cost".

C'est bien là que s'incarne tout le projet de Convergence Infirmière. Il s'accompagne d'une véritable réflexion sur les éco-soins, car il est grand temps de penser différemment, de repositionner l'humain avant les profits, et de réduire les gaspillages en tous genres : médicamenteux, alimentaire ou énergétique. Nous en reparlerons très bientôt. Merci encore.

### L'écho de Convergence Infirmière

Depuis le début de la propagation de la pandémie de Covid-19, Convergence Infirmière a été très présent pour porter la voix des infirmières et des infirmiers libéraux, très présent pour dénoncer les dysfonctionnements, et très présent pour porter des propositions de bon sens.

FAIRE ENTENDRE NOS VOIX  
BFM TV, CNEWS, Europe 1,

presse écrite nationale et régionale, réseaux sociaux, site internet : nous n'avons pas cessé de relayer vos émotions comme vos réflexions. Le "coup de gueule" publié par la Présidente de Convergence Infirmière sur Facebook a été vu près de 100 000 fois. Parce que nous pensons que la voix des infirmières et des infirmiers libéraux n'est pas suffisamment entendue, nous continuerons, sans relâche, à informer, à alerter et à proposer. Pour construire.





**Christine Bouchet Lagrue**  
Infirmière intérimaire  
Région Provence-Alpes-Côte  
d'Azur

Évidemment, je n'ai pu que constater le manque de moyens des IDELS, confrontés au Covid-19. Quant aux informations de l'ARS, elles portaient dans tous les sens... J'ai donc rapidement sollicité différents patients, qui avaient dû suspendre leurs activités (garagistes, carrossiers, kinés, esthéticiennes...) afin de récupérer du matériel auprès d'eux. Ils ont été extrêmement généreux ; nous avons donc recueilli beaucoup de matériel. Comme nous avons compris que nous partions sur du long terme, on a identifié, dès le début de la crise, toutes les IDELS sur le secteur de la CPTS, afin de redistribuer ce matériel en toute transparence, sans le moindre "copinage". C'était très important que les choses soient faites de façon équitable.

De mon côté, fin février, je travaillais dans plusieurs EHPAD et j'utilisais des masques FFP2 (... de la dotation Bachelot !) pour me protéger. Les aides-soignantes comme les assistantes de vie que j'y côtoyais n'ont pas reçu de formation à l'hygiène indispensable, en pareille situation de crise sanitaire, et c'était très

compliqué de faire passer le message. La situation était donc inconfortable.

Et puis, le 20 mars, je prenais pour la première fois mon service dans un grand EHPAD des Alpes-Maritimes... et ce n'est qu'une fois entrée à l'intérieur que l'on m'a annoncé que deux résidents étaient contaminés. Personne ne m'avait informée en amont. J'avais des masques FFP2, des lunettes de protection, donc pas de souci pour travailler dans ces conditions... mais le personnel présent ce jour-là ne mesurait absolument pas l'ampleur de ce qui était en train de se passer. Quant à la direction, elle était complètement dépassée... Le directeur de cet établissement n'était pas un soignant. Il était démuni et attendait les directives. Et quand je proposais quelque chose, ce n'était pas forcément légitime, pour eux, car cela ne s'intégrait pas dans leur mode de (dys)fonctionnement.

#### UN SYSTÈME COMPLÈTEMENT DÉPASSÉ, ABSURDE...

Au total, nous étions 4 infirmières : 1 titulaire, qui gérait la crise comme elle le pouvait, et 3 vacataires. Face à cette pandémie, avec un personnel peu formé, une forte concentration de personnes âgées, cela ne pouvait aller qu'au dérapage. D'autant que les EHPAD ne disposaient alors que de 5 extracteurs d'oxygène, les autres ayant été réquisitionnés par l'État, pour juguler au mieux la crise. Alors, oui, il faut le dire : il n'y avait pas assez d'extracteurs pour tous et il fallait choisir à qui donner de l'oxygène. Les gens se contaminaient les uns, les autres, et mouraient sur leur lit, avec 40° de fièvre.

## “ Sur le terrain : témoignage Ce sont les financeurs qui dirigent, plus les soignants !

En janvier 2020, Christine Bouchet Lagrue met fin à son activité d'infirmière libérale, après 15 ans d'activité. Succédant eux-mêmes à 17 années d'exercice hospitalier. Elle reste toutefois active dans le monde de la santé, puisqu'en parallèle, elle est infirmière coordinatrice d'une CPTS de son secteur géographique. Elle décide alors de s'inscrire à "l'Appel Médical", pour effectuer différentes missions et prendre le temps de voir de quelle manière elle va se réorienter. C'est aussi le moment où l'on commence à parler du Coronavirus...

Il faut savoir que nombre de résidents sont en perte d'autonomie, beaucoup présentent d'importants troubles cognitifs, des démences. Comme la concentration est grande, et que le personnel n'est pas assez nombreux ni suffisamment formé, il est impossible de surveiller tous les patients... et ils se sont contaminés comme cela !

J'ai donc passé toute la journée là-bas, à faire mon travail, à apporter confort et sécurité autant que je pouvais le faire, à faire des prises de sang. J'ai travaillé en réanimation, je sais donc gérer des situations compliquées, mais là, travailler dans des conditions pareilles... En mesurant combien c'était catastrophique, je me suis souvenu d'une action humanitaire faite à Madagascar. Des militaires à la retraite nous ont formés pour gérer des personnes qui avaient la peste ; ils nous ont enseigné la conduite à tenir lorsqu'on n'a rien... et qu'on est obligé de faire avec ! Je me suis également rappelé d'un congrès d'Orion Santé, à Prague, sur les catastrophes sanitaires... Alors, évidemment, on sait que des personnes qualifiées ont réfléchi à ces sujets, mis en place des stratégies, mais elles n'ont pas été mises en application ! Comment se fait-il que l'ARS ne se soit pas inspirée de tout cela ? Pourquoi confier ces responsabilités à des bureaucrates ? Ce système est totalement absurde.

Autant vous dire que ce 20 mars, je n'ai ni mangé, ni bu, ni fait pipi. Et j'ai gardé mon masque toute la journée, pour ne pas me contaminer.

J'ai bien évidemment refusé de travailler à nouveau pour cet établissement, malgré les sollicitations de l'Appel Médical. Pas par peur, mais parce qu'il

était impossible d'y travailler. Rien n'y avait été mis en place, alors que dans un EHPAD, on est à minima censé mettre en place des protocoles pour combattre la grippe, la diarrhée, la canicule !

Ici, il n'y avait aucun moyen de protection, aucune stratégie, aucune organisation : le néant. De l'amateurisme pourtant facturé très cher ! Comment se peut-il qu'on n'investisse rien à ce point ?

Comment se fait-il que plus personne ne soit capable de prendre de décision ? Pourquoi toutes les procédures doivent-elles venir de Paris ? Comment des protocoles peuvent-ils mettre autant de temps à nous parvenir ? On marche sur la tête...

Il y a eu beaucoup de morts, dans cet EHPAD. On ne pouvait qu'en arriver à une telle catastrophe, pour ces personnes âgées. Aujourd'hui, j'ai honte de voir les anciens finir leur vie comme cela. Il n'y a pas de dignité à finir son existence ainsi. Comment notre société peut-elle accepter cela ? Comment peut-on encore se regarder dans la glace ?



J'ai donc très vite été sensibilisé aux risques de transmission virale ; notamment intrafamiliale. À partir de ce moment, pour nous préserver l'un l'autre, mon épouse et moi ne dormions plus dans le même lit et le masque était de mise à la maison !

Point positif toutefois : ces 14 jours de quarantaine m'ont donné du temps pour réfléchir aux mesures de protection à mettre en œuvre et aux équipements dont les infirmiers libéraux devaient impérativement se doter.

Bien entendu, tout le monde le sait, je n'ai pu que constater le manque criant d'équipements de protection infectieux, et l'immense difficulté, voire l'impossibilité, de s'en procurer via nos fournisseurs habituels.

En collaboration avec toute l'équipe de l'ESP, nous sommes partis chercher ces équipements auprès de l'Agence Régionale de Santé. Nous avons également fait un appel aux dons sur le site internet et les réseaux sociaux de la mairie d'Essey-Les-Nancy, lieu du siège social de l'ESP. Idem via le journal local "L'Est républicain".

Alors, bien sûr, même si ces protections ne sont pas toutes à destination purement médicale (équipements de bricolage, kit de protection de voiture...) ou même si certains masques étaient périmés, ils nous ont été infiniment utiles. Je ne peux donc que saluer et remercier toutes ces personnes, ces industriels, ces chefs d'entreprise, ces particuliers qui ont ainsi contribué à sauver la vie de patients et de professionnels de santé. C'est grâce à la bonne volonté de ces gens, vertueux, que nous avons pu continuer à soigner. Ce sont eux, qui ont trouvé des solutions... et ainsi pallié aux insuffisances de nos instances de tutelle.

Bien évidemment, cette crise sanitaire a mis en évidence l'importance du travail en équipe pluri-professionnelle, mais aussi le partage de

## “ Thierry Pechey – infirmier libéral, représentant Convergence Infirmière – Région Grand Est

### Nous n'avons pas le droit à l'erreur : chaque patient doit être protégé

Thierry Pechey exerce à Nancy, dans le département de la Meurthe-et-Moselle. Très rapidement, Mulhouse est devenu l'épicentre de l'épidémie de Coronavirus. Et ce qui devait arriver... arrivait : lors d'une réunion pluri-professionnelle, il a été en contact prolongé et rapproché avec une personne confirmée Covid+. Il s'en est évidemment suivi une période obligatoire de confinement de 14 jours...

valeurs essentielles, telle la solidarité. Saluons aussi les Lions Club, qui nous ont permis de recueillir beaucoup de matériel.

Avec le confinement, la communication interne mise en place par application numérique au sein de l'ESP s'est rapidement avérée être un atout. Nous avons ainsi pu étendre notre réseau et partager les équipements que nous avons pu glaner avec d'autres professionnels de santé de la zone géographique de l'ESP.

Ainsi, un circuit de distribution a été mis en place ; l'une des pharmacies de l'ESP assurant le relais pour le stockage et la délivrance du matériel utile. Le même dispositif s'est ensuite décliné au niveau du territoire, via la CPTS de la Métropole Nancéenne. Avec plus de moyens, donc, et un champ d'action plus étoffé.

#### UNE PRISE EN CHARGE QUI GÉNÈRE BEAUCOUP DE STRESS...

La solidarité s'est formidablement exprimée au niveau régional, puisque les adresses des possibles fournisseurs ont été partagées et l'acheminement des équipements savamment planifié. Ce fut ainsi le cas pour l'achat de 5 000 combinaisons en Meurthe et Moselle ou la fabrication de visières de protection grâce aux imprimantes 3D.

Il ne faut en effet rien laisser au hasard, car la prise en charge des patients suspects de Covid-19 nécessite beaucoup de temps... ce qui génère beaucoup de stress. Notamment dans la préparation et l'organisation de la tournée. Chaque patient doit être protégé : nous n'avons pas le droit à l'erreur, car nous ne devons pas devenir vecteur, transmetteur du virus.

Des protocoles ont bien été publiés, mais à domicile, il faut bien souvent s'adapter à la

diversité des situations ; celles-là même qui font la particularité de notre forme d'exercice. L'habillage, le déshabillage, l'évacuation des déchets, la protection du véhicule, le manque de place, la recherche d'informations, lorsqu'il nous faut joindre un service hospitalier déjà au bord du "burn-out", mais aussi les conditions météorologiques, variables, sont autant de facteurs qui alourdissent nos tournées.

Je note toutefois qu'à l'exception des personnes âgées, les patients infectés qui sont à domicile présentent actuellement des formes peu sévères du Covid. C'est une chance. Ils sont, le plus souvent, suivis par leur médecin traitant via la téléconsultation. Les patients présentant une forme plus grave sont, eux, pris en charge à l'hôpital.

Cependant, demain, avec la reprise de l'activité hospitalière habituelle, il est fort possible que nous retrouvions ces patients à domicile. Ceux-là même qui étaient en réanimation il y a peu. Quel rôle exact va-t-on jouer ? Il faudra encore nous adapter, ce que nous savons faire. Espérons que les pouvoirs publics sauront en faire autant...

Pour terminer, comment ne pas évoquer l'extraordinaire inflation de notre matériel de protection ? Ainsi, sur le Robé médical, par exemple, les 50 masques chirurgicaux sont passés de 2,74€ à 36,80€ en l'espace de quelques semaines ! Par contre, notre rémunération n'a pas évolué, elle ! Car là où nous passions une dizaine de minutes, jusqu'au début du mois de mars, il nous faut désormais compter une demi-heure, afin de mettre en place toutes les précautions utiles pour ne contaminer personne... La moindre des choses serait de nous augmenter, ne serait-ce que pour nos indemnités de déplacement, plafonnées à 2,50€ depuis la nuit des temps...

## Convergence Infirmière sur tous les fronts !

Convergence Infirmière est entièrement mobilisé durant cette crise sanitaire majeure. Au-delà des actions que nous avons pu favoriser ou initier, au plan local, notamment afin de faciliter l'accès aux EPI, la Présidente Ghislaine Sicre est en lien très régulier avec le Ministère des Solidarités et de la Santé et la CNAM.

### L'INFIRMIÈRE LIBÉRALE : COUTEAU SUISSE MADE IN FRANCE



#### PORTER VOS REVENDICATIONS, ÉMETTRE DES PROPOSITIONS

Très fréquemment, elle a ainsi fait remonter, par l'écrit ou à l'oral, vos préoccupations. Un courrier a été envoyé à tous les députés et tous les sénateurs, afin de les sensibiliser à la situation des infirmières et des infirmiers libéraux. Une lettre ouverte a également été rédigée à l'adresse des élus de la République. Vous pouvez d'ailleurs télécharger ce courrier sur le site internet de Convergence Infirmière, si vous souhaitez vous l'approprier et l'envoyer à un élu local ou national. Convergence Infirmière n'a de cesse de relayer vos messages de terrain. Nous avons pointé

les dysfonctionnements, nombreux, et émis de multiples propositions afin d'améliorer la prise en charge du Covid-19. Nous avons dénoncé le manque de matériel, les conditions de stress accrues, parfois, même, les agressions... ou les innombrables tracasseries administratives ! Les félicitations et les applaudissements de 20 heures ne suffisent pas. Cela fait trop longtemps que nous attendons du concret. Ce n'est définitivement pas normal, par exemple, que nos rémunérations soient globalement bloquées depuis 10 ans. Nous continuerons à porter vos revendications dans un esprit constructif et de responsabilité. Sachez que nous sommes plus que jamais à votre écoute et à vos côtés, en ces moments difficiles.

## Nous avons mis en place un véritable plan d'attaque pour équiper les soignants !

En février dernier, Jessica Lavigne est de retour de vacances via un bateau... italien. Autant dire qu'au vu de l'actualité, le confinement en cabine était érigé en règle... et l'eau de javel indispensable ! Et puis, une fois à quai et l'activité reprise, toutes ses tournées se faisaient avec un masque, afin de protéger ses patients. 15 jours avant le confinement officiel.



Ce fut la même chose pour mon associé, lui aussi de retour de congés, puisqu'il avait transité par différents aéroports. Nous avons donc pris toutes les précautions possibles... même si quelques collègues étaient très étonnés. Et puis, rapidement, l'épidémie a gagné tout le territoire.

Au sein de notre Communauté Professionnelle Territoriale de Santé (CPTS), où j'ai la double casquette de présidente et de coordonnatrice, nous avons croisé les données : il nous manquait 2 900 masques FFP2 par semaine. Les dotations n'étaient évidemment pas suffisantes. Nous avons donc fait remonter l'information à l'ARS, mais nous avons surtout monté une cellule de crise, sur la base du volontariat.

Nous avons créé un questionnaire en ligne et fait du "phoning" à l'attention des médecins généralistes, pour faire un point sur le maintien des consultations en cabinet et les possibilités de téléconsultation. Nous pouvions ainsi orienter au mieux nos patients nécessitant une visite médicale. Nous avons également appelé tous les pharmaciens, afin d'établir une véritable coordination de la gestion des masques, des gants et du gel hydroalcoolique, avant même la mise en service de "GoMask". Enfin, la cellule de crise a fait des appels intensifs aux dons. Sociétés de désamiantage, entreprises de fabrication de visières, écoles de cuisine et collèges, concessionnaires, banques, grande distribution, mairie et instances... nous avons récupéré beaucoup de matériel ! Des blouses, des lunettes de chimiste et même des combinaisons de peintre de bateaux ! Nous avons ramené tous ces équipements à la salle municipale du secteur et distribué le tout équitablement, avec les membres de la CPTS.

Nous avons également équipé en matériel de protection différents centres de santé, EHPAD, et même des services hospitaliers.

Notre organisation était efficace ; c'est sans doute pour cela que nous avons eu le soutien de l'ARS PACA et de la CPAM des Bouches du Rhône.

### LES IDELS ONT ÉMINEMMENT CONTRIBUÉ AU MAINTIEN DU PARCOURS DE SOINS DES PATIENTS

Enfin, nous avons mis en place des tournées dédiées aux patients Covid positifs, avec une dizaine d'infirmières volontaires, sur leurs jours de repos. Ces sont des coordinateurs de secteurs qui planifiaient tout cela. Il a donc fallu réorganiser les parcours de soins et la prise en charge des patients, on a appelé les laboratoires pour savoir qui dépister, comment, quand, on a référencé les différents professionnels de santé... et nous avons communiqué très largement sur notre territoire, notamment sur les cotations et les protocoles de soins adaptés. De manière précise, ciblée, car le risque était de noyer les soignants sous des tonnes d'informations.

Au final, les IDELS ont contribué de façon évidente au maintien du parcours patient et au suivi à domicile, d'autant que, hormis les urgences, tout ou presque a été mis en stand-by. Désormais, les manques sont moins flagrants : on trouve du gel hydro-alcoolique, des gants ; il manque encore des blouses... mais il n'y a toujours pas assez de personnel soignant dans les EHPAD et ce sont encore les IDELS que l'on appelle en renfort pour suppléer aux manques... notamment pour les campagnes de dépistage !

En fait, nous avons mis en place un véritable

plan d'attaque pour équiper les infirmières ; on a organisé tout ce qu'il fallait pour la ville. On s'est positionné de la même manière que mon amie Véronique Bier, qui exerce près de Strasbourg : nous n'avons pas attendu les consignes, on s'est mis en ordre de marche, on s'est battu ! On a réorganisé nos tournées, on a limité les contacts avec les patients pouvant être pris temporairement en charge par leur famille, on a facilité les transferts des patients infectés sur la tournée Covid, via la CPTS, certains d'être nous ont même fait les courses de nos patients les plus fragiles ! À force de déclamer, d'exposer nos arguments, nous sommes également parvenus à obtenir 500 masques FFP2 par l'ARS, afin d'équiper les sages-femmes et les IDELS sur les tournées Covid. Bref, on s'est vraiment investi à fond, on a bien travaillé, dans des conditions difficiles... et pourtant, mon ressenti, c'est qu'il n'y a pas de véritable reconnaissance pour tout cela. Comme s'il y avait un dédain pour les libéraux. C'est triste.

Mais il y a tout de même des points positifs, puisque cette crise a, une fois de plus, révélé la solidarité qui existe dans notre corps de métier. Elle a aussi démontré notre capacité d'adaptation, notre force de proposition. D'ailleurs, pour le déconfinement, la CPTS a travaillé avec les URPS Biologistes et IDEL de la région, et mis en place la coordination des dépistages à domicile par partenariat : nous fournissons les FFP2 et les visières, nos IDEL font les dépistages, les laboratoires fournissent le reste du matériel et l'équipement, tandis que les patients s'occupent des sacs poubelle, pour y déposer les déchets (blouses, gants...). Finalement, tout est une question d'organisation et de travail d'équipe ! Et de volonté.

## J'ai repris ma vraie place et me suis centré sur ce que je sais le mieux faire : soigner

Thierry Ferrari n'avait pas abandonné son métier. Il était toujours infirmier libéral, évidemment... mais il avait largement réduit le temps qu'il y consacrait. Disons que depuis 2018 et les négociations conventionnelles, il ne sentait plus véritablement que sa profession était respectée. Son engagement ne pouvait plus être le même. Ce n'était donc plus une priorité. Jusqu'à ce que...



Pour moi, le sens est primordial. La vision que l'on donne à ce que l'on fait. Il ne peut y avoir d'engagement sans un sens profond, un "pourquoi". Et il y en avait de moins en moins, dans mon quotidien d'infirmier libéral. J'ai donc développé d'autres activités, dans l'accompagnement et le partage. Notamment auprès de chefs d'entreprise que je conseille sur le leadership, le management ou la prise de parole en public. Je donne aussi des conférences.

Au moment de la crise sanitaire, j'étais au Québec, pour ma première conférence internationale... et je suis rentré en France la veille du confinement. J'ai tout de suite réalisé où se trouvait ma vraie place. Je me suis centré sur mon plein potentiel, sur ce que je sais le mieux faire : soigner ! J'ai donc mis mes différentes activités en pause, stoppé tous mes accompagnements et annulé mes "masterminds".

En état de crise, les infirmières et les infirmiers ont su se mobiliser grâce à un état d'esprit qui leur est propre. Quelque chose d'extrêmement positif, poussé par le don de soi. Ils ont pris conscience de la situation, ils ont eu le sens des responsabilités et ils ont su se surpasser pour sauver des vies : c'est précisément là qu'ils ont développé leur plein potentiel.

Concernant la crise sanitaire, sa gestion n'a pas été à la hauteur de la grandeur de notre pays. Heureusement que ce n'était pas du NBC (Nuclear Biologist Chemical), sinon, tous les soignants seraient morts... J'ai commencé ma carrière professionnelle en tant que militaire. À cette époque, où le mur de Berlin existait encore, on testait régulièrement des masques

et du matériel adapté, pour faire face à ce type de catastrophes. On sortait tout juste de la "guerre froide" et la prudence était de mise ; les stratégies de protection de la nation étaient optimales, quel qu'en soit le prix.

Alors en l'espèce, lorsque j'ai entendu le Président parler de "guerre" j'ai été choqué. Nous n'étions pas en conflit avec d'autres états ; c'est d'un problème de santé publique qu'il s'agissait. Si on voulait apeurer une population, on ne s'y prendrait pas autrement. Qu'y avait-il, derrière ce choix ?

### SI TU NE REGARDES QUE LE POSITIF, TU VAS VERS LE POSITIF !

De mon côté, j'ai remplacé des collègues infirmiers qui avaient besoin de souffler, et une IDEL confinée, obligée de rester chez elle pour garder ses enfants. Comme beaucoup d'entre nous, j'ai été confronté au manque de matériel ; j'ai notamment passé la première semaine sans masques. Via WhatsApp, les infirmiers se sont organisés et nous sommes parvenus à nous débrouiller, à partager le matériel que nous avions. Il y avait une belle solidarité entre soignants de la même corporation. J'ai pu donner des surblouses que j'avais en nombre, chez moi, car je faisais beaucoup de chimios à domicile. Puis l'Ordre a développé l'appli "GoMask", pour nous indiquer les pharmacies où l'on pouvait se fournir.

À ce propos, je suis déçu du choix d'affecter cette mission de distribution de masques aux pharmaciens, alors que les municipalités auraient sûrement eu une approche plus efficiente. J'ai vécu des situations ubuesques, entre des officines qui

tentaient de me persuader que je n'avais pas besoin de FFP2... simplement parce qu'elles ne me connaissaient pas... ou que je ne faisais pas partie de leur clientèle IDEL habituelle ! C'était franchement du grand n'importe quoi ! J'ai même été obligé d'en menacer certaines de faire appel à leur Ordre pour qu'elles me délivrent enfin des masques ! La guerre était sûrement plus là, finalement...

Lors des tournées, on ne sait pas véritablement si certains de nos patients sont infectés... ou pas. On fait au mieux et l'on prend toutes les mesures de protection possible, pour préserver tout le monde. L'une de mes patientes, greffée du rein, était atteinte du Covid-19. Elle a rapidement été hospitalisée dans un établissement de réadaptation. Ce qui était compliqué, aussi, c'est de réussir à avoir des médecins à l'autre bout du fil. Idem pour le 15, qui était débordé. Quant aux généralistes, sans masques, ils ne voulaient pas se déplacer.

Enfin, même si j'ai mis en place des mesures sanitaires rigoureuses à mon domicile, je ne me suis jamais éloigné de ma famille. Je crois toujours qu'on attire ce vers quoi on tend. Pour moi, il n'y avait pas de raison que j'attrape le Covid-19. Et si je l'attrapais, pas de raison pour que ça dégénère. Si tu ne regardes que le positif, tu vas vers le positif ! Il ne faut regarder que ses points forts, ne pas s'attarder sur ses faiblesses... et s'accepter tel que l'on "naît". C'est la base de ce que j'enseigne à mes enfants. Ce sera sûrement l'objet de ma prochaine conférence, à la rentrée. Quelque chose d'optimiste, sur la force et la puissance de l'Homme. Vivement qu'on y soit !

## RETOUR SUR "LE COUP DE GUEULE" DE GHISLAINE SICRE



Posté sur les réseaux sociaux le 23 mars dernier, il a, depuis, été vu près de 100 000 fois. Preuve que ces quelques mots, tapés sur le clavier d'un ordinateur tôt le matin, spontanément, juste avant de partir en tournée, sonnaient juste. Et qu'ils ont su se frayer un chemin jusqu'aux oreilles d'une profession maltraitée. Abandonnée. Parfois sacrifiée.

5h30  
Le réveil sonne... une journée débute, mais elle n'est pas comme les autres... Non... non !!!  
34 ans que je suis infirmière, 32 ans en libéral !  
Et aujourd'hui, je vais devoir affronter l'invisible contagieux qui peut être partout...  
Aujourd'hui, je vais devoir protéger tous mes patients, car ils sont tous très fragiles et très âgés,  
Aujourd'hui, mes conditions de travail seront plus stressantes,  
Aujourd'hui, mon temps de travail va augmenter,  
Aujourd'hui, je vais devoir

expliquer, rassurer, éduquer, plus que les autres jours,  
Aujourd'hui, je vais devoir cacher mon caducée pour ne pas qu'on fracture ma voiture,  
Aujourd'hui, je vais devoir affronter ce putain de virus parce qu'un de mes patients est suspect,  
Aujourd'hui, j'irai travailler en priant pour tous ces valeureux soignants qui, comme moi, iront remplir leur devoir,  
Aujourd'hui, j'aurai une pensée pour le directeur de la Cnam, avec qui j'ai tant bataillé l'an passé,  
Aujourd'hui, je penserai à lui qui n'a pas voulu améliorer les

conditions de travail des IDEL sous prétexte budgétaire,  
Aujourd'hui, je penserai à lui avec sa gestion comptable, lui confiné, tranquille,  
Aujourd'hui, j'irai au front dans cette guerre contre l'invisible,  
Aujourd'hui, je soignerai tous mes patients avec dévouement, comme avant,  
Aujourd'hui, je sais que rien ne sera plus comme avant,  
Aujourd'hui, je peux assurer aux infirmières que le ton montera dans les ministères pour considérer notre profession comme essentielle, et qu'à ce titre leur rémunération devra être reconsidérée,

Aujourd'hui, je peux dire aux infirmières que toute ma colère, je la clamerai demain pour les défendre,  
Aujourd'hui, je peux dire aux infirmières que nous réglerons les comptes avec l'État, tant nous sommes démunis face à ce tsunami,  
Aujourd'hui, je veux rendre hommage aux infirmières qui sont sur le pont 24h/24h, tous les jours, et se relaient sans protection des tutelles,  
Ces soldats du feu que vous, État et Cnam, vous envoyez au front face à un ennemi, sans protection !  
Je veux lire demain, dans vos yeux, ceux qui sont aux responsabilités, la honte de n'avoir pas pu protéger nos soignants !

Je veux entendre de votre bouche que les plus indispensables dans la chaîne sanitaire ne doivent plus être méprisés !  
Je veux que cette année 2020 marque les esprits de tous les politiques, que la santé n'a pas de prix, bordel !  
Je veux que cette année soit marquée au fer rouge dans vos consciences, les politiques, les énarques, les planqués du système qui nous pondent tous les jours des incongruités alors qu'ils n'ont jamais mis les mains dans le cambouis !  
À vous les infirmières et les infirmiers, je veux dire ma reconnaissance, vous qui ne comptez

pas vos heures, ni les jours de travail, vous qui ne connaissez pas ce truc de techno... les 35h effectuées en 3 jours le plus souvent...  
Vous qui bravez tous les temps pour assurer les soins et prenez en charge les plus fragiles, les plus démunis, les plus isolés, les plus malades, au détriment de vos familles, de vos proches, au prix d'efforts inouïs... en vous levant très tôt le matin... en partant dans la nuit... dans le froid... ou dans la canicule pour assurer ce si beau métier...  
Merci, vous avez tout mon respect, toute ma considération et tout mon amour...

## Coordonnées

Prénom .....

Nom .....

Adresse (où le courrier doit être envoyé).....

Code postal [ ][ ][ ][ ][ ][ ] Ville .....

Tél. fixe .....

Tél. portable .....

E-mail .....

## Règlement

## Par chèque :

 Un chèque de 210 € Trois chèques de 70 €

(3 x 70 = 210 €)

## Par prélèvement\* :

 Un prélèvement de 211 € Trois prélèvements de 213 €

(3 x 71 = 195 €)

\*1 € de frais est appliqué par prélèvement

A noter : si vous optez pour le prélèvement automatique, merci de compléter l'imprimé ci-contre. Les adhérents ayant opté pour le prélèvement automatique n'auront pas besoin de nous envoyer l'année suivante leur cotisation, cette adhésion est renouvelable par tacite reconduction.

Bulletin à retourner à :

Convergence Infirmière - 96, rue Icare - 34130 Mauguio  
Tél. : 04 99 13 35 05 - contact@convergenceinfirmiere.com

## MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

Joindre impérativement un RIB

Référence Unique du Mandat : En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez CONVERGENCE INFIRMIERE à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de CONVERGENCE INFIRMIERE. Vous bénéficiez d'un droit à remboursement par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle.

## Désignation du débiteur :

Nom/Prénom .....

Adresse .....

Code postal [ ][ ][ ][ ][ ][ ] Ville .....

Pays .....

## Compte à débiter :

Numéro d'identification international du compte bancaire - IBAN (International Bank Account Number)

Code international d'identification de votre banque - BIC (Bank Identifier code)

Type de paiement : Paiement récurrent / répétitif  Paiement ponctuel 

## Désignation du créancier :

Convergence Infirmière - 96, rue Icare 34130 Mauguio - France

ICS : FR61ZZZ482360

Fait à : ..... le .....

Signature :

Note : Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Les informations contenues dans le présent mandat, qui doit être complété, sont destinées à n'être utilisées par le créancier que pour la gestion de sa relation avec son client. Elles pourront donner lieu à l'exercice, par ce dernier, de ses droits d'oppositions, d'accès et de rectification tels que prévus aux articles 38 et suivants de la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés.

Point de Convergence - Juin 2020

Directrice de la publication : Ghislaine Sicre - Rédacteur en chef : Stéphane Coquin

Comité de rédaction : Sylvie Barros, Christine Bouchet Lagrue, Stéphane Coquin, Jean-François Deloustal, Judaïcël Feigueux, Thierry Ferrari, Jessica Lavigne, Thierry Pechey,

Ghislaine Sicre - Conception &amp; réalisation : Agence e-com - Imprimeur : Impact



ADHÉRER EN LIGNE SUR  
[www.convergenceinfirmiere.com](http://www.convergenceinfirmiere.com)

CONVERGENCE INFIRMIÈRE

96, rue Icare 34130 Mauguio  
contact@convergenceinfirmiere.com

Tél. : 04 99 13 35 05

Suivez-nous sur  

## Sur le terrain : témoignage

Sylvie Barros - réserviste

Région Île-de-France... et autres !

## Je suis réserviste : si on m'appelle, je repars !

Sylvie Barros a longtemps exercé à Maisse, dans l'Essonne, en région Île-de-France. Elle était infirmière libérale jusqu'à l'été dernier, période à laquelle elle a fait valoir ses droits à une retraite bien méritée. Et puis, patatras ! La pandémie de Covid-19 s'est répandue...

En fait, je me suis inscrite sur la plateforme "Renforts-Covid" comme à la "réserve sanitaire". Les établissements avaient besoin de professionnels de santé... ça m'a paru logique de postuler. Je me serais sentie inutile, si je n'avais pas pu prêter main forte. Et puis, je venais juste de mettre fin à mon activité : j'étais encore dans le mouvement !

De fin mars à fin avril, j'ai effectué deux missions. J'ai d'abord travaillé 9 jours dans une maison d'accueil spécialisée (MAS) accueillant des patients myopathes, à Evry (91). Ils étaient âgés de 20 à 60 ans et leur lieu de vie était "domotisé", notamment avec des rails. Parfaitement conçu, donc.

Le 1<sup>er</sup> étage de l'établissement était réservé aux cas suspectés d'être infectés par le Covid-19. Pour ma part, j'ai travaillé aux second et troisième étages. Il manquait parfois des masques FFP2 pour le premier étage ; j'ai pu en récupérer par le biais de mon relais télé-santé. Sinon, côté matériel, je n'ai pas eu à me plaindre. Nous avions un tablier jetable pour chaque patient, des gants, des masques ; manquaient juste parfois des charlottes... Bref, nous étions bien protégées, l'ambiance était bonne, l'équipe soudée, et même dévouée. Enfin, les aides-soignantes avec qui je travaillais étaient vraiment au point.

Je me suis occupée d'une quinzaine de patients chaque jour. Beaucoup avaient des sondes gastriques ou urinaires. Les journées étaient longues ; environ 12 heures. Mais j'ai beau avoir 65 ans, je n'ai pas eu peur. Je n'ai pas de souci de santé me fragilisant face au virus, pour autant, j'ai scrupuleusement respecté les gestes barrières. Et je ne saurais que trop recommander l'eau et le savon, plus encore que le gel hydro-alcoolique.

## LÀ POUR APPORTER MON EXPÉRIENCE ET MON SAVOIR-FAIRE

Suite à l'appel de la réserve sanitaire, j'ai également travaillé 8 jours au Groupe Hospitalier de la



Région de Mulhouse Sud-Alsace (Grand-Est), dans une maison médicale pour personnes âgées. Il y avait un service Covid, un service non-Covid : j'ai travaillé pour les deux. Il manquait beaucoup de personnel à l'hôpital, une absence liée à la maladie ou au droit de retrait. D'ailleurs, sur les trois infirmières de mon service, un seul venait de l'hôpital. Tous les soirs, nous faisons un débriefing, pour partager nos expériences et apprendre les uns des autres. Là encore, pas de souci de matériel notable à signaler... c'est une chance ! Côté logement, j'ai bénéficié d'un studio dans un résidhotel au centre de Mulhouse ; j'étais bien évidemment seule dans l'appartement, pour des raisons évidentes de sécurité sanitaire, et les petits déjeuners des 8 jours passés sur place étaient tous disponibles d'entrée, afin d'éviter les allers et venues.

Je n'avais pas encore travaillé en hôpital, mais le personnel m'a parfaitement reçue et m'a bien expliqué les choses. Je dirais que l'intégration a été facile... dans une période difficile. Ensemble, nous avons su faire face... et la réserve sanitaire a d'ailleurs tourné un clip pour les remercier !

J'ai d'ores et déjà une autre mission de prévue, puisqu'une clinique SSR (Soins de Suite et de Réadaptation) m'a appelée pour deux journées de travail. C'est comme cela : je suis réserviste ! Si on m'appelle, je repars ! Je suis là pour apporter mon expérience et mon savoir-faire. Je suis là pour aider. C'est le moment ou jamais, non ?